



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

20 (2004)
Armées

Mathilde Dubesset

Histoire des femmes, histoire des genres, sous la direction de Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 75, juillet-septembre 2002.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « *Histoire des femmes, histoire des genres, sous la direction de Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 75, juillet-septembre 2002.* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1373>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/1373>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mathilde Dubesset

Histoire des femmes, histoire des genres, sous la direction de Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 75, juillet-septembre 2002.

Pagination de l'édition papier : p. 289-294

- 1 Il faut saluer la parution de ce volume, entièrement consacré à la question de l'histoire des femmes et du genre, de la revue *Vingtième siècle* qui n'avait, jusque là, guère été attentive à ces questions. Le détour historiographique proposé par Fabrice Virgili, pour la France, et Paula Schwartz pour les Etats-Unis, montre le cheminement d'une histoire qui a peu à peu élargi ses champs d'investigations. Le succès de *l'Histoire des femmes en Occident*, publiée en 1991-1992 sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot et rééditée en 2001-2002, la naissance, en 1995, de la revue *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* et la parution, au seuil des années 2000, des premiers manuels sur l'histoire des femmes, témoignent de la reconnaissance intellectuelle de ce champ de recherches. On ne peut en dire autant au plan institutionnel, le monde universitaire français se montrant très frileux à la différence des États-Unis où les universités ont accueilli, dès les années 1970, des centres de recherches pluridisciplinaires - *women's studies* puis *gender studies* - disposant de moyens importants ; parmi les historiennes actives dans ce domaine, on remarque des spécialistes de l'histoire française comme Joan W. Scott ou Natalie Zemon Davis.
- 2 « Les femmes ont toujours travaillé » rappelle Sylvie Schweitzer, à propos des enjeux du travail féminin, souvent présenté comme un phénomène récent : une idée reçue démentie par trois décennies de travaux qui ont mis en lumière la précocité de l'accès des Françaises au salariat. Il faut ici relativiser les effets de la Première Guerre mondiale car les évolutions du droit civil, de l'accès à l'enseignement et du droit du travail, ont été déterminantes dans le rapport des femmes au travail. Dans l'analyse de la division sexuée des tâches et des espaces, l'histoire doit beaucoup d'ailleurs à la sociologie du travail et de l'éducation et les chantiers d'une histoire sociale sexuée ne manquent pas. En Afrique, comme en Europe, la question du travail est inséparable de celle de la famille et des rapports sociaux de sexe. C'est ce que montre Pascale Barthélémy à propos de l'accès des femmes de l'Afrique Occidentale Française à des métiers de la Fonction publique et à des formations professionnelles d'infirmières, sagesfemmes ou institutrices à partir des années 1920-1930. Même si elle ne concerne qu'un petit nombre de femmes, cette professionnalisation leur confère un statut social valorisé et une forme d'émancipation qui suscite des inquiétudes chez les hommes. L'idéal de la bonne ménagère est aussi la référence dans les colonies mais des changements sont perceptibles, ces femmes refusant la polygamie et accédant parfois à la sphère politique.
- 3 Avec l'histoire de la sexualité, on aborde un champ de recherche récent et en pleine expansion. Sylvie Chaperon rappelle que les anthropologues et les médecins ont précédé les historiens dans ce domaine devenu objet d'histoire dans les années 1970, temps de libéralisation des mœurs. Les modernistes, avec la démographie historique, précèdent alors les contemporanéistes. Les terrains privilégiés sont la prostitution, la question de la contraception et de l'avortement mais aussi le couple, l'éducation sentimentale, l'homosexualité et, versant plus sombre, les violences sexuelles, dont le viol de guerre. Travailler sur la sexualité a parfois renvoyé aux marges du monde universitaire ceux et celles qui s'étaient engagés sur ce terrain mais les obstacles se lèvent pour la jeune génération. Il ne faut pas sous estimer les difficultés à aborder de front la question des pratiques sexuelles, la faiblesse de la réflexion épistémologique ainsi que les rapports complexes entre savoir et militantisme, par exemple dans les travaux sur les homosexualités. En explorant les rapports entre genre et homosexualité, Florence Tamagne montre comment les discours médicaux du premier XXe

siècle ont façonné des stéréotypes de l'homosexuel-le à l'opposé des idéaux de féminité ou de virilité. Les hommes, plus que les femmes, sont renvoyés aux marges de la communauté nationale et souvent considérés comme des dangers potentiels. Homosexuels et lesbiennes ont alors tendance à construire leur identité en réaction à cette stigmatisation dans un jeu de miroirs sur les notions de masculin et de féminin où les pistes sont volontairement brouillées.

- 4 Le rejet des tabous et des contraintes caractérise la jeunesse des années 1960, on pense au cinéma de la Nouvelle Vague. D'après Marie-Françoise Lévy, le Mouvement français pour le Planning familial se trouve rapidement confronté à une demande de contraceptifs de la part des jeunes, dont beaucoup de jeunes filles mineures. Le respect par le MFPPF de la majorité légale et l'insistance sur le couple et la famille sont alors en décalage avec la contestation estudiantine et féministe d'où, au début des années 1970, les crises et recompositions d'un mouvement qui a contribué au renouvellement de la réflexion sur la contraception et la liberté sexuelle.
- 5 Comment tant d'hommes ont-ils pu consentir aux épreuves qui leur furent imposées entre 1914 et 1918 ? Cette question est au cœur de l'interrogation sur la construction du masculin et de l'identité masculine, abordée par Odile Roynette pour les années 1870-1930 et par Luc Capdevila à propos des deux guerres mondiales. Dans l'histoire de la masculinité, encore récente en France, il est nécessaire de confronter les discours normatifs sur la virilité à l'évolution des pratiques. Dans l'apprentissage précoce des rôles sexués, les garçons accèdent à une culture du mouvement et de l'action. Le prestige lié à la force physique dans les classes populaires, la discipline apprise à l'usine et à la caserne, participent de cette culture du masculin. Or, dans le même temps, la défaite de 1870 a suggéré une défaillance des combattants et nourri une crise de l'identité masculine au tournant du XXe siècle. C'est l'époque où la loi réduit les prérogatives des pères, entamant la toute puissance masculine dans la sphère privée. Avec les deux guerres mondiales, on assiste à des remises en cause, des ajustements et même de nouveaux équilibres pour les identités de genre. Ces guerres totales ont certes conduit à renforcer les stéréotypes du guerrier et de la femme qui soigne mais si, en 1914-1918, le référent masculin est le citoyen soldat, père de famille, la situation est plus confuse entre 1940 et 1944 avec le double traumatisme de la défaite et du départ des prisonniers en Allemagne. Dès 1914, la confrontation avec l'horreur suscite un immense désarroi masculin. Pour ceux qui sont mobilisés en 1939, le traumatisme de 1914-1918 est renforcé par l'expérience de la captivité, synonyme d'impuissance. L'identité virile, certes restaurée par les combats de la Résistance, a été ébranlée lors des deux conflits tandis que la présence des femmes a été renforcée dans l'espace public, avec des situations inédites : de 1939 à 1944, des femmes intègrent l'Armée dans le service auxiliaire et l'on envisage même un service militaire obligatoire féminin en 1944. Malgré le repli conservateur des après-guerres, ces temps de guerre ont pu, à plus long terme, contribuer à un rapprochement des identités de genre.
- 6 Parmi les violences de guerre, il en est une qui traverse le temps : le viol des femmes dont on a vu la réapparition lors de la guerre en ex-Yougoslavie dans l'Europe de la fin du XXe siècle. J. Robert Lilly et François Le Roy évoquent le cas, peu connu, de ces soldats américains arrivés en libérateurs dans la France de l'été 1944, surpris par la chaleur de l'accueil des populations libérées. Certains commettent, souvent sous l'emprise de l'alcool, des viols très sévèrement réprimés par la justice militaire américaine avec des condamnations à mort ou à la prison à perpétuité, souvent plus systématiques quand le violeur est un soldat noir. La question des viols durant la guerre d'Algérie, objet de récents travaux, est abordée par Raphaëlle Branche qui montre comment les femmes algériennes ont rapidement été incluses dans le camp adverse. Les viols, commis souvent en groupe lors d'opérations de « maintien de l'ordre », sont une manière de combattre des ennemis et une méthode ordinaire de torture. Par le viol des femmes, c'est aussi la famille, le village qui sont atteints, au plus intime ; l'acte s'inscrit dans une logique de reconquête, d'occupation et d'humiliation même s'il n'y a pas, comme lors du récent conflit en ex-Yougoslavie, d'usage systématique et planifié des viols ; les rares cas signalés à l'autorité militaire sont sanctionnés. À l'exacerbation de la virilité s'ajoute, dans ce cas, le racisme ordinaire lié à la culture coloniale.

- 7 Tandis que s'achève la guerre d'Algérie, les années 1960 sont marquées par la contestation d'une jeunesse qui s'attaque, entre autres, aux valeurs traditionnelles de la masculinité. Pourtant, selon Michelle Zancarini-Fournel, les événements de 1968 sont encore très marqués au sceau du masculin, par la violence qui surgit dans les rues de Paris, le quasi monopole masculin de la parole contestataire et le caractère souvent viril des occupations d'usines. La question des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, guère évoquée en 1968, est en revanche posée au début des années 1970, par le MLF. Le Mouvement de libération des femmes, en affirmant que « le privé est politique », revendique la liberté pour les femmes de choisir, d'où la revendication de l'avortement libre et gratuit. La mobilisation d'associations comme le MLAC (Mouvement pour le liberté de l'avortement et de la contraception) ou Choisir, a été déterminante dans le processus qui débouche sur la loi autorisant en 1975 l'interruption volontaire de grossesse. Le monde syndical est lui aussi confronté à la dynamique féministe et les difficultés des « commissions femmes » rappellent la forte tradition masculine du mouvement ouvrier. D'une manière générale, les rapports entre genre et politique connaissent une évolution décisive dans les années 1970, les idées féministes se diffusant dans une société en profondes transformations.
- 8 Quand surgit, en 1989, la question du « foulard islamique », la question de la laïcité, croise alors celle du genre. Florence Rochefort revient sur le débat qui a tourné à la polémique sur fond d'interrogations sur l'immigration et l'islam. Le foulard doit-il être vu comme un symbole de l'aliénation des femmes, ou est-il une manière de s'affirmer pour des jeunes filles en quête d'identité ? L'argument en faveur de l'égalité des sexes apporte un renfort commode au camp anti-foulard. La plupart des féministes ainsi que des intellectuel·les originaires du Maghreb reprennent ce discours. Mais d'autres voix proposent de se placer du point de vue de ces jeunes filles et d'envisager la pluralité des identités. On remarque à cette occasion que la confrontation avec la diversité religieuse et culturelle n'a guère été l'objet d'une véritable réflexion dans le féminisme et les études sur le genre en France.
- 9 Dans une échappée du côté du cinéma, François Rouquet interroge les représentations du désir masculin et féminin dans quelques films récents où le désir féminin est mis en scène, de manière parfois très crue. Enfin, l'entretien avec Michelle Perrot et Alain Corbin met à jour le souci de l'historienne de ne pas abandonner l'histoire des femmes même si l'approche de genre est féconde à condition de réfléchir aux rapports entre masculin et féminin et de déconstruire les évidences. L'historien se souvient du temps où des historiennes refusaient d'envisager la souffrance masculine et pointe le retard français dans l'histoire de la masculinité. Tous deux se retrouvent sur la difficulté à aborder la question de la sexualité et de l'intime : « on reste à la porte du corps ».
- 10 Ce numéro de *Vingtième siècle*, riche et varié, témoigne de la grande vitalité, soulignée par Françoise Thébaud, de ce champ qui n'est plus un monopole féminin comme l'atteste la présence de plusieurs signatures masculines. On peut cependant s'interroger sur l'emploi, dans le titre, du terme de genre au pluriel qui risque de masquer l'intérêt du genre - au singulier - comme catégorie d'analyse mettant en lumière l'historicité du rapport entre les sexes qui ne se résume pas à la question de la domination masculine mais qui ne peut non plus l'éluider.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « *Histoire des femmes, histoire des genres*, sous la direction de Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 75, juillet-septembre 2002. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1373>

Référence papier

Mathilde Dubesset, « *Histoire des femmes, histoire des genres*, sous la direction de Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 75, juillet-septembre 2002. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 20 | 2004, 289-294.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
